

## CIVILISATION ET COMMUNICATION : UN RAPPROCHEMENT NÉCESSAIRE

ERIC AGBESSI, ERIC DACHEUX,  
LABORATOIRE « COMMUNICATION ET SOLIDARITÉ »  
CLERMONT UNIVERSITÉ

Pour citer ce texte : extrait de la conclusion générale du livre de E. Agbessi (dir) : le noir couleur dangereuse ou transgressive ? t2 approche communicationnelle. Editions le manuscrit, 2011.

Il n'y a pas de société, moderne ou traditionnelle, sans communication. La communication a toujours existé, simplement elle n'a pas toujours été interrogée. Si elle l'est tant aujourd'hui, c'est principalement pour deux raisons. La première est une visibilité sans précédent. Les médias jouent un rôle central dans la vie politique ; les nouvelles technologies de communication, via les sciences et les loisirs, marquent profondément nos cultures ; les industries de la communication (informatique, télécommunication, divertissement culturel<sup>1</sup>, publicité) et la communication marketing sont des enjeux centraux de la vie économique à l'heure de la globalisation et de la montée d'un capitalisme immatériel (Gorz, 2003). La seconde est une difficulté croissante à communiquer avec l'Autre. Dans une société où l'épanouissement personnel est une valeur centrale et où les réseaux planétaires de communication nous confrontent à l'Autre sans que nous partagions ses codes culturels, sa rencontre devient paradoxalement plus difficile, voire dangereuse. Dans un monde globalisé, l'incompréhension n'est pas un échec exceptionnel, mais une réalité commune qu'il faut apprendre à surmonter. Comprendre le lien social dans les sociétés pluriculturelles contemporaines, c'est donc s'intéresser de près aux processus de la communication interculturelle. Or, une meilleure compréhension de ce processus passe, selon nous, par une intégration des apports de l'approche civilisationnelle dans les sciences de l'information et de la communication. Il s'agit d'élargir, davantage encore, l'interdiscipline des SIC pour proposer un cadre d'analyse qui puisse éclairer toutes les facettes de la communication interculturelle. Or comment éclairer cette dernière si on passe à côté d'une connaissance fine des cultures en contact ?

Sur un plan pragmatique, les deux tomes de cet ouvrage prouvent, effectivement, que l'approche communicationnelle et l'approche civilisationnelle sont complémentaires. Le tome I, montre que les relations entre les hommes de couleurs de peau différentes restent souvent imprégnées des préjugés liés à l'esclavage et au colonialisme, mais que, localement, le noir peut, notamment dans le religieux ou des relations particulières de travail, être associé à des connotations beaucoup plus valorisantes. Une valorisation que les acteurs politiques des sociétés ici décrites veulent absolument mettre en exergue par l'adoption de nombreuses législations au cours des cinquante dernières années montrant la volonté de passer à une égalité de fait, condamnant ainsi toute discrimination systémique. Cette volonté désormais universelle ou, tout au moins, affichée comme telle a été transcendée par l'avènement de Barack Obama dont l'élection a quelque part servi de catalyseur aux énergies redemptrices des sociétés multiculturelles. N'a-t-on pas vu alors fleurir, notamment en France, le nouveau concept de *post-racialité*, signifiant d'une part, le dépassement définitif de toute opposition à caractère racial et permettant, d'autre part, d'envisager, par l'intermédiaire d'élus comme l'actuel locataire de la Maison Blanche, de construire positivement les liens sociaux intercommunautaires ?

Nous venons d'en faire l'étude, le tome II met en avant une certaine banalisation du noir dans l'univers de la communication des marques et de l'art contemporain, mais montre qu'il possède toujours, dans l'imaginaire contemporain, une forte dimension dangereuse et transgressive. Les constats faits dans ce double ouvrage s'ancrent dans des analyses théoriques différentes, le

<sup>1</sup> Industrie du cinéma, de la télévision, mais aussi du livre, du jeu vidéo, des parcs de loisirs, etc.

pois des traditions nationales et locales dans le premier tome, les ambivalences symboliques de la communication et du noir, dans le second, mais révèlent un même mécanisme : l'écart entre l'évolution rapide des discours explicites et la lente évolution des stéréotypes, montrant ainsi les difficultés actuelles du vivre ensemble. C'est ici que prend toute sa place la notion de sensible présentée dans l'introduction générale du premier volume. Sensible, parce que marqué par la distance entre l'organisation sociétale et l'évolution individuelle, parce que dépendante de temporalités distinctes c'est-à-dire de rythme de mise en œuvre différents, parce que relevant parfois d'une volonté collective basée sur une construction dépassée et, dès lors, considérée comme subie. L'exemple, en 1964, de la construction du projet de Grande société aux Etats-Unis du président Johnson en est un exemple malheureusement criant.

Sur le plan théorique, cette fois, deux stratégies complémentaires plaident pour une mise en synergie des deux approches communicationnelle et civilisationnelle.

-Une vision anthropologique de la communication : Joanna Nowicki défend depuis longtemps une approche communicationnelle anthropologique, c'est-à-dire qui étudie la relation à l'autre comme se plaçant à l'intérieur d'un dialogue des cultures (Nowicki, 2002). Dans la même veine, se démarquant lui aussi de la vision américaine de la communication interculturelle, Paul Rasse propose que l'étude de la diversité des cultures et celle des processus de communication se croisent afin d'étudier les évolutions des cultures au sein de la mondialisation de la communication (Rasse, 2001, 2010). Mais celui qui offre le point d'appui théorique le plus solide à l'intégration de la civilisation dans les sciences de l'information et de la communication est certainement D. Wolton. Pour lui, l'enjeu de la communication, c'est la cohabitation culturelle. La communication renvoie toujours à l'irréductible différence de l'Autre : « L'incommunication constitue l'horizon de la communication » (Wolton, 2009, p. 27). Nous n'avons pas le même corps, le même cerveau, les mêmes valeurs, les mêmes croyances. C'est pourquoi, il faut avoir la sagesse de renoncer à une compréhension parfaite, un consensus optimum qui permettrait à chacun de vivre dans un mode parfait, mais plus modestement avoir le courage d'accepter nos différents et chercher à les résoudre pacifiquement par la négociation. Négociation qui, si elle est menée sous le signe de la tolérance, permet de vivre une cohabitation culturelle satisfaisante pour les deux parties. Pour durer, cette dernière doit respecter simultanément deux contraintes : le respect de la diversité des identités culturelles, la création d'un cadre commun de communication.

-Une vision médiologique de la communication : De nombreux auteurs insistent sur l'impossibilité de séparer étude de la culture et étude la communication. Pour eux, la culture est un savoir qui se transmet et cette transmission passe nécessairement par des techniques, des outils et des voies de communication. L'un des premiers à attirer l'attention sur les processus de transmission des cultures, plus que sur le contenu sémantique des messages transmis est le canadien H.A. Innis (1983) qui liait l'évolution des cultures à l'évolution des rapports entre ce qu'il appelait un « monopole de savoir » et un média. Par exemple, les scribes égyptiens étaient les seuls à savoir lire et rédiger des papyrus qui constituaient le média dominant de l'époque. Quand survient une évolution dans le monopole du savoir (la domination du pouvoir politique sur le pouvoir religieux, par exemple) et/ou dans le média dominant (invention de l'imprimerie, par exemple), la société évolue. Innis, qui a élaboré son œuvre au cours des années quarante et cinquante, n'a pas été traduit en France avant les années quatre-vingt et c'est donc son élève, M. McLuhan (1968) qui a popularisé ses idées en les simplifiant : il a mis uniquement l'accent sur les évolutions technologiques (par l'invention de la télévision, l'occident passe d'une civilisation de l'écrit à une civilisation audiovisuelle). En France, on doit à Régis Debray, inventeur du mot « médiologie », d'avoir réactualisé les thèses d'Innis. Il insiste fortement sur la liaison étroite entre civilisation et transmission, sur la nécessité de penser les interactions entre technique et symbolique. Il convient, selon lui, de prendre en compte, simultanément, les effets symboliques des techniques et les conditions techniques du symbolique (Debray, 1997). Certes l'approche médiologique réduit la communication à la transmission et oublie totalement de prendre en compte l'économique (Cormerais 2002). Cependant, elle a le mérite de souligner que toute culture s'élabore, se transmet, se confronte aux autres à travers des moyens de communication que l'on doit prendre en compte si

on veut justement comprendre ce qui se joue dans nos sociétés ouvertes où chaque culture est en contact avec toutes les autres.

Si, comme nous le pensons, le non-dit renforce les préjugés sociaux associant couleur noire et danger, couleur noire et transgression, la diffusion dans l'espace public d'un discours scientifique qui, d'une part, rappelle la pluralité sémantique du noir et, d'autre part, propose un cadre d'intelligibilité des usages contrastés de cette couleur, devrait contribuer à alimenter le débat démocratique et ainsi aider les citoyens à mieux saisir les impasses et les avancées actuelles. C'est, en tout cas, le vœu que nous formulons au terme de cet ouvrage.

ERIC AGBESSI, ERIC DACHEUX,  
LABORATOIRE « COMMUNICATION ET SOLIDARITÉ »  
CLERMONT UNIVERSITÉ

Pour citer ce texte : extrait de la conclusion générale du livre de E. Agbessi (dir) : le noir couleur dangereuse ou transgressive ? t2 approche communicationnelle. Editions le manuscrit, 2011.

### **Bibliographie**

- BRAUDEL (F.), *Civilisation matérielle. Economie et capitalisme*, 3 tomes, Paris, A. Colin, 1979.
- CORMERAIS (F.), « La médiologie : une critique des technologies de la communication pensée dans les limites de l'anthropologie ? », In SFIC, *Actes du XIII colloque de la SFSIC*, Marseille, SFSIC.
- DACHEUX (E.), *La communication*, Paris, Cnrs éditions, 2011.
- Debray (R.), *Transmettre*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- Gorz (A.), *L'immatériel*, Paris, Galilée, 2003.
- INNIS (H.A.), *L'oiseau de Minerve*, Communication Information, Vol5, N°2et3 (texte original en anglais, 1953).
- KESLASSY (E.), *Ouvrir la politique, à la diversité*, Paris, Institut Montaigne, 2009
- MCLUHAN (M.), *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1968.
- NOWICKI (J.), « De la relation à l'Autre vers la relation avec l'Autre. Quelle méthode pour la communication interculturelle », In SFIC, *Actes du XIII colloque de la SFSIC*, Marseille, SFSIC
- PASTOUREAU (M.), SIMONNET (D.), *Le petit livre des couleurs*, Paris, Editions du Panam, a 2005.
- RASSE (P.), *La mondialisation de la communication*, Paris, Cnrs éditions, 2010.
- RASSE (P.) MIDOL (N.), TRIKI (F.), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- UTARD (J.-M.), « L'interdiscipline comme pratique collective », in *Actes du XIII<sup>e</sup> colloque de la SFIC*, Marseille, SFIC, 2002.
- WOLTON (D.), *Informier n'est pas communiquer*, Paris, Cnrs éditions, 2009.
- WOLTON (D.), *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997.